NUMÉRO DEUX D'AL-QAÏDA

Al-Zawahiri blessé ou tué au Pakistan ?

A en croire la chaîne de télévision américaine CBS, Ayman Al-Zawahiri, le numéro deux de l'organisation terroriste Al-Qaïda et bras droit d'Oussama Ben Laden, serait blessé, voire tué il y a une semaine dans une zone tribale pakistanaise où il s'était réfugié. C'est, après 2003, la seconde fois qu'Al-Zawahiri est donné pour mis hors d'état de sévir et de nuire. Le Pakistan, sollicité par l'AFP, a déclaré ne disposer «d'aucune information» à même de confirmer ou d'infirmer la nouvelle.

Photo : DR

Il avait déjà été donné pour mort en janvier 2006.

Sofiane Aït Iflis - Alger (Le Soir)- La chaîne de télévision américaine CBS, qui a répandu la nouvelle de la blessure ou de la mort d'Al-Zawahiri, a affirmé disposer d'un courrier intercepté émanant d'un haut responsable taliban sollicitant l'envoi d'urgence d'un médecin pour soigner le fidèle lieutenant de Ben Laden.

Selon les termes du câble intercepté, Al-Zawahiri aurait été blessé ou tué lors d'un tir américain de missiles survenu le 28 juillet dernier sur la zone tribale du Waziristan, dans le sud du Pakistan.

Le courrier auquel CBS fait référence est daté du 29 juillet dernier, soit le lendemain des tirs de missiles. Il émane, selon la chaîne de télévision américaine, d'un important chef de guerre taliban pakistanais, Baitullah Mehsud.

Le courrier en question fait, selon CBS, expressément référence à Al-Zawahiri qui «souffre beaucoup» et dont «les blessures sont infectées.».

Vendredi, le groupe américain IntelCenter, chargé de surveiller les sites islamistes, a indiqué, pour sa part, qu'il pistait depuis quelques jours des informations selon lesquelles Al-Zawahiri aurait été tué ou gravement blessé dans les frappes du 28 juillet.

Des frappes — tirs de trois missiles — qui ont tué six personnes, selon des responsables pakistanais. Parmi ces personnes tuées, figurerait le spécialiste des armes chimiques d'Al-Qaïda, Midhat Mursi Al Sayid Umar. Ces informations n'ont pas été confirmées, cela dit, par l'armée pakistanaise.

Le principal porte-parole de l'armée pakistanaise, le général Athar Abbas, a déclaré à l'AFP qu'«il n'y a aucune preuve ou information à ce sujet.

Nous ne disposons d'aucune information fiable». De son côté, un responsable des services secrets pakistanais a avoué à la même AFP avoir eu vent des rumeurs qui ont circulé au sujet d'Al Zawahiri mais sans toutefois parvenir à les confirmer.

«Nous avons vérifié mais sans pouvoir obtenir de confirmation», a-t-il affirmé. Cela étant, pour le groupe américain IntelCenter, la vérité ne tarderait pas à se manifester.

Pour ce groupe spécialiste de la traque des sites terroristes islamistes, en cas de mort véritable d'Al Zawahiri, Al-Qaïda «publierait vite une vidéo ou un communiqué écrit».

Al-Zawahiri, dont la dernière intervention médiatique remonte au 5 juin dernier, à travers la mise en ligne d'un message sur un site islamiste exhortant les Palestiniens de la bande de Gaza à intensifier leurs attaques contre Israël, s'est réfugié dans les zones semi-autonomes du Pakistan, après avoir fui l'Afghanistan en 2001, suite à la chute du pouvoir des Talibans.

S. A. I.

Qui est Al-Zawahiri ?

Ayman Al-Zawahiri est né un 19 juin de l'année 1951. Il a vu le jour à Maadi, dans une banlieue du Caire, la capitale égyptienne.

Il est issu d'une famille de classe moyenne. Son père était professeur de pharmacologie à l'université de médecine du Caire, une faculté qu'il a fréquentée lui-même et d'où il sortait en 1974 avec le diplôme de chirurgien. Il était élève et étudiant studieux.

Mais aussi militant fondamentaliste précoce. Il rejoignait, en effet, les Frères musulmans à l'âge de 14 ans, le plus ancien groupe de fondamentalistes islamistes. Cet activisme lui valait une arrestation une année plus tard.

En 1979, il se radicalisa davantage et intégra le Djihad islamique. Vite, il prit des responsabilités, notamment en tant qu'organisateur et recruteur. Suite à l'assassinat en 1981 de l'ancien président égyptien, Anouar Al Sadate, il fut parmi la centaine de personnes arrêtées.

Il purgea une peine de 3 années de geôle pour détention illégale d'armes. Il sortait de prison en 1984. Il échappa au poteau d'exécution. Il quitta l'Egypte pour Peshawar en 1986 pour soigner les blessés du djihad contre les Russes.

Il finit par lâcher le bistouri et se saisir de la kalachnikov. C'était sur le front du djihad, au milieu des années 1980, qu'il fait connaissance d'Oussama Ben Laden.

Ce dernier gérait un camp de moudjahidine appelé «Maktab Al Khadamate. Al-Zawahiri et Ben Laden officiaient alors sous les ordres d'un certain Abdullah Azzam, un Palestinien.

Al-Zawahiri et Ben Laden quittent le camp de Abdullah Azzam et s'associent pour créer Al-Qaïda. L'association a résisté au temps et dure encore. Ben Laden, le chef, a trouvé en Al-Zawahiri un lieutenant fidèle. Al-Zawahiri serait le principal instigateur et organisateur des attentats de Louxor en Egypte en 1997. Il a été condamné par contumace à la peine capitale.

Les Américains le soupçonnent d'avoir été impliqué dans les attentats à la bombe d'août 1998 à Dar Es-Salam en Tanzanie et à Nairobi, au Kenya. Sa tête est mise à prix à 25 millions de dollars.

Les USA le classent second sur une liste de 22 terroristes jugés les plus dangereux, en tête desquels se trouve Ben Laden.

S. A. I.

INSALUBRITÉ À ORAN : UN TERRAIN FAVORABLE À LA PESTE

Rats, souris, cafards, moustiques... rien ne les stoppe

Tous les insecticides et autres produits qu'utilisent les citoyens ne viennent plus à bout de ces rongeurs qui, après avoir envahi la rue, se mettent à «s'installer» dans les appartements.

Amel B. - Oran (Le Soir) - Les campagnes de dératisation, lancées dernièrement par les services communaux de désinfection, ne parviennent pas à éradiquer ces rongeurs et autres bestioles.

Chaque jour ils se multiplient davantage, comme s'ils puisaient leurs «forces» de ces insecticides et autres poisons, plus rien ne les arrête.

Le plus effrayant et alarmant, ce sont ces rongeurs qui parviennent à faire fuir les chats qui, jadis, faisaient régner la loi et étaient leurs pires ennemis. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas ! Une insalubrité telle qu'elle fait craindre le spectre de la peste qui y trouvera sûrement un terrain de propagation très fertile.

Si, avant, les doigts accusateurs s'étaient pointés sur les services communaux qu'on accusait de laisser-aller et de mauvaise foi, aujourd'hui, chacun semble prendre conscience que si ces rongeurs font autant la loi, cela est dû également et principalement aux détritus et autres immondices jetés en pleine rue, ce qui constitue un lieu de prédilection pour leur prolifération.

Avant que les rats ne «s'attaquent» à l'enceinte même des habitations, les citoyens avaient appris à vivre avec ces rongeurs qui envahissent la ville de jour comme de nuit.

Seulement, aujourd'hui, ce laisser-aller a permis à ces rongeurs d'imposer leur loi et d'envahir tous les espaces, n'hésitant pas à escalader les étages et à s'introduire dans les ménages.

Lles marchés ne sont pas les seuls à blâmer. Les passants n'hésitent pas à jeter les déchets à même le sol, causant un amoncellement de ces détritus qui attire les rongeurs. Les citoyens ont leur part de responsabilité et elle n'est pas moindre.

Des sachets d'ordures sortis à toute heure, aucune précaution pour les fermer comme il se doit, des restes de nourriture et du pain rassi jetés souvent sans sachet, tout ceci provoque instantanément une véritable cohue de rongeurs nuisibles à la santé. Leur propre santé. Des citoyens en colère s'interrogent : «Où est le civisme ? La bonne éducation ? Le bon exemple ? Certes, il existe, heureusement d'ailleurs, des citoyens conscients et protecteurs de l'environnement et de leur santé mais la majorité ne prend pas exemple.»

El Bahia croule sous les ordures et sa belle image d'antan est désormais ternie par l'incivisme du citoyen. Une réalité qui risque de perdurer et d'empirer, car les 750 travailleurs de la commune, répartis entre balayeurs et éboueurs, ne peuvent à eux seuls redorer le blason de la ville, sans l'implication de ses habitants.

Cette année est particulière, nous dira un commerçant. «Je n'ai jamais vendu autant d'insecticides et différents produits pour éradiquer les rongeurs. La demande a triplé, mes clients n'ont qu'une phrase à la bouche : donnez-moi le meilleur et quel que soit le prix.»

Les rats nous coupent le passage dans les escaliers et les souris vivent avec nous et les produits habituels ne viennent plus à bout de ces rongeurs.

Sans l'implication du citoyen et un civisme responsable, la situation ira en empirant et rien d'étonnant si un jour la peste «s'invite» à Oran.

A. B.